

PREMIER COUP D'OEIL

un dangereux révolutionnaire

Caractéristiques :

Appareil 24 x 36 reflex
Automatisme avec priorité au diaphragme
Vitesse de 1/1000 s à 20 s en auto
de 1/1000 s à 1/60 et B en manuel
Objectif standard : EBC Fujinon F:1,4 de 50 mm
Visée reflex claire, mise au point par stignomètre et dépoli
Dans ce viseur : indication de vitesse et de correction d'automatisme
Obturbateur d'oculaire
Cellule au silicium
Couplage de IL - 3 à IL 18 (pour 100 ASA)
Sécurité lorsque la pile est hors d'usage
Prix : de l'ordre de 3300 F avec obj. f:1,8 de 55 mm

Cet appareil laqué noir, aux allures bien-comme-il-faut est-il un dangereux révolutionnaire ? Bien sûr, c'est un automatique aussi se différencie-t-il quelque peu des autres 24 x 36 habituels mais rien dans ses lignes sobres, rien dans son aspect extérieur ne permet de supposer qu'il recelle sous le toit de son prisme un mini-ordinateur pas comme les autres. Le Fujica ST 901 cache bien son jeu. Ce qu'il y a de plus fragile dans un appareil photo, c'est la cellule. Un réparateur me confiait un jour que chez lui deux appareils sur trois qui venaient pour être réparés, avaient une cellule en panne. Et un appareil sans cellule, c'est comme du caviar sans cuillère à soupe. On reste sur sa faim. Et qu'est-ce qui tombe en panne dans les cellules ? Elève lecteur, répondez ! Le galvanomètre m'sieur. Bien élève lecteur, vous ne serez pas puni aujourd'hui, mais

que ça ne recommence pas ou vous aurez à apprendre par cœur trois pages de Glafkidès.

C'est le galvanomètre, cette espèce d'aiguille reliée à un cadre d'électroaimant qui fait la joie des réparateurs et pleurer le photographe. Dans le ST 901 plus de galvanomètre. Bon, ça on s'en doutait puisque le ST 801, le grand frère n'en avait pas non plus. Jean Jacques Deutsch, vous radottez aujourd'hui. Vous nous avez déjà raconté il y a belle heurette que le 801 avait des diodes lumineuses et que quand la diode centrale était allumée c'est que l'exposition était correcte, mais que, sinon, c'est que ça ris-

quait d'être surexposé ou sous exposé de plus ou moins un demi, un ou un diaphragme et demi selon la position de la diode qui s'allumait. Alors mon bon Jean-Jacques Deutsch, si vous voulez encore nous raconter la même chose, moi, je cesse de vous lire et je passe à la page suivante ou même au premier portfolio ; que ça soit bien entendu parce que vos radotages, nous... hein... Bon, bon. Je voulais simplement vous dire quelque chose à propos des diodes du 901, mais étant donné la façon dont vous m'accueillez, j'vous l'aurais pas. Chœur des autres lecteurs : « dites-nous tout, dites nous tout ! ». Bien puisque vous insistez, mais ne m'interrompez plus. « C'est promis ».



Le 901 a des diodes lumineuses, mais si celles du 801 étaient du type simples points lumineux permettant de savoir si le réglage de l'exposition était correct ou non, celles du 901 permettent par affichage digital de lire la valeur approchée de la vitesse d'obturation sélectionnée par la cellule. Comme sur les machines à calculer ? Comme sur les machines à calculer ! Chœur des lecteurs : « Oh ! C'est beau ! » Si l'on en croit le distributeur français, ce dispositif à diodes émettrices de lumière (LED) devrait quasiment annuler tout risque de panne de cellule. D'autre part, l'élément sensible de la cellule est au silicium (comme toujours sur les 24 x 36 reflex Fuji) qui présente par rapport aux cellules, déjà classiques, au Cds de nombreux avantages. D'une part, la plage linéaire de réponse à l'éclairage est plus étendue que chez ces dernières, d'autre part, le silicium n'a pratiquement aucune mémoire à l'éclairage et sa réponse est très rapide. Je me souviens avoir fait par hasard un test avec le ST 801 en visant un tube fluorescent. Trois diodes s'allumaient alors simultanément : l'une indiquant une surexposition d'un demi diaphragme, l'autre une exposition correcte, la troisième une sousexposition. On a mis du temps à comprendre cette réaction apparemment aberrante

FUJICA ST 901

